L'ORIGINE DU MOT AMĀZIγ

PAR

K. G. PRASSE

Dans le Mémorial André Basset (Paris, 1957) on trouve aussi un article de M. T. Sarnelli (Rome): Sull'origine del nome imāzîγen.

Il me semble que cet article ne peut pas rester sans réponse, tant que les hypothèses de M. Sarnelli sont très faiblement fondées dans la morphologie berbère, et que la conclusion sur la signification originale du mot imāzîγen n'est guère incontestable.

Précisément je voudrais faire les annotations suivantes:

1. Naturellement à priori il n'est nullement impossible, qu'un peuple ou une tribu s'appelle: Les rouges. En effet, comme on sait, c'est ce qui arrive avec les sédentaires du Hoggar, les hartani, qui s'appellent: izeggâγen (sg. ăzeggaγ, < azeggʷaγ (kab.)) à cause de la coloration rouge de leur peau.

2. En outre il n'est pas impossible, phonétiquement, qu'une racine ZWγ = être rouge, soit la base de quelques-uns des noms propres berbères, citées par M. Sarnelli (pp. 132-133), soit:

izwiγ
zagʷaγ
zuggâγ (= a-zeggʷaγ)
zwâγa
(γasrû) azuggâγ (= azeggʷaγ)
el-mezûγī.

Pour les autres comme:

zâγa, zaγwân et
mazâγwa, benī mazîγ, mazaγân.

nous avons déjà le manque de la radicale W entre Z et γ, ce qui est délicat, quoique possible, avec une radicale relativement

faible comme W (cp. cependant pt. 4). Bien entendu on ne peut pas sans autres supposer une racine ZγW ou WZγ ou Zγ = ZWγ.

Tout à fait exception fait zagâgna; il n'y a pas de correspondant pour la troisième radicale: W. La transcription arabe n'indique rien d'autre que le fait que le ق se prononce par les nomades [g] — ou bien que pour les sédentaires, n'ayant pas de [g] dur, ق en est l'équivalent le plus commode. L'n de zagâgna fait difficulté aussi. Le mot ah. tămâhaq (!) (tămâšəq, tămâžəq, tămâziq) tient son q d'une assimilation de γt > qq (-t féminin), abrégé en finale de mot en q (bref). Il n'y a pas lieu de supposer un développement pareil pour zagâgna.

3. Si w ou g^w fut le son original de la radicale qui montre la correspondance de w bref, gg^w (ah. gg) long, est difficile à dire. Cependant après tout w est peut-être préférable, étant donné que ww long (qui fournirait la possibilité de distinguer un w original d'un g^w original) n'existe en berbère que dans des formes très récentes et faciles à expliquer. Je sens que gg^w long soit un fruit du malaise bien connu qu'éprouvent aussi les sémites au son de ww (ou yy) long.

4. Ceci dit, je viens au point qui pour moi rend morphologiquement impossible un rapprochement (un rapport de dérivation) entre la racine ZWγ (etre rouge) et le nom imăzîγen.

ZWγ est la racine d'un verbe qualificatif. Par conséquent un derivé à préfixe M- est extrêmement invraisemblable. Cet M- pourrait avoir une de deux fonctions:
a. Ça pourrait être le formatif des verbes réciproques (tel est, selon moi, le sens original de M-, tandis que le sens réfléchi, voire parfois passif, est secondaire (et du reste en bien des cas une erreur d'interprétation)). Ceci est le préfixe que veut M. Sarnelli. Il peut se rencontrer, bien que très rarement, avec les verbes qualificatifs, et aurait dans le cas de ZWγ le sens de: être rouges l'un et l'autre (sens comtemporain).

Je pense à un verbe comme ah.: nemeššeḍ ou nemeššaḍ = être mal ensemble, éprouver du malaise à la compagnie l'un de l'autre (le sens réciproque est clair; forme à M- de eššeḍ = être mauvais).

amăziγ, cependant, ne pourrait guère être un dérivé de ce

genre parce que dans les verbes dérivés d'un verbe qualificatif à une radicale w, ce w se maintient généralement comme une radicale saine. Le verbe que veut M. Sarnelli aurait donc la forme:

*mezweγ ou mezwaγ.

Mais pour obtenir le *sens* que veut M. Sarnelli on aurait besoin d'un double afformatif: MS-, qui est assez bien attesté, c'est à dire un réciproque (> réfléchi) d'un causatif: se faire être rouges, se rendre rouges.
b. Ça pourrait être le formatif des noms d'agent (les participes de M. Sarnelli??) dérivés de verbes *simples* transitifs. "Jamais" est un mot délicat, et tout de même je crois pouvoir dire que ce formatif ne se rencontre *jamais* avec les verbes qualificatifs. Ceux-ci ont toujours leur nom d'agent (adjectif verbal) sans M-, comme p. ex. l'azeggʷaγ susdit.

5. La forme yemzaggâγ (-ggʷ-?) supposée par M. Sarnelli pour l'aoriste intensif n'est guère possible. Une forme à M- n'a pas en principe, de redoublement radical, fut-ce à l'aoriste intensif, qui celui-ci s'obtient à moyen d'un préfixe T- (au contraire du causatif en S-). La forme que veut M. Sarnelli serait donc:

*temezweγ ou temezwaγ.

6. Du tout l'idée de vouloir identifier le nom propre d'une tribu avec une forme verbale (soit un participe au sens berbère) me semble peu séduisante. Un nom verbal — un nom d'agent — serait du moins nécessaire, si l'on voulait maintenir la parenté avec un verbe.

7. Formellement amāziγ pourrait être le nom d'agent d'un verbe transitif du type aCeD[1] à l'initiale faible. L'ā long de la pénultième annonce dans ce cas la radicale faible. Ce type verbal semble permettre d'abord des noms d'agent comme:

amāCaD pl. imāCâDen
amāCid pl. imāCîDen } parfois pl. imûCaD.
amāCud pl. imāCûDen

[1] C et D étant la seconde et la troisième radicales.

à côté d'emîCeD et d'autres formes plus rares. (P. ex. ah. ǎnâġam, ǎmâġul, énîmel).

À un verbe de ce type est-ce en effet que le P. de Foucauld rapproche le nom ahaggar: ǎmâhaγ/imûhaγ (dans d'autres dialectes: ǎmâšeγ, ǎmâžeγ, ǎmâziγ), à savoir: aheγ (issu de *azeγ), qui signifie "razzier" (cf. Foucauld: Dicc. pp. 665—674).

Je crois que ce rapprochement est juste, et selon moi ǎmâhaγ (ǎmâziγ) aurait donc la signification: qui razzie > un (beau) guerrier > un homme libre (les esclaves n'ayant pas le droit de participer à la guerre, la razzia) > un noble.

8. L'imezzâγen de Stuhlmann n'a pas de rapport au verbe aheγ (< azeγ), mais au verbe ezzeγ (Foucauld, p. 1993) = habiter. Donc la signification "habitants" semble juste.

9. imǎzîγen est une base vraisemblable des noms latins et grecs (mais non pas d'ég. mšwš), que cite M. Sarnelli (p. 131), et auquels Léon L'Africain attribue le sens de "nobles", savoir:

Màkyes, Μάξυες, Màzykes (!), Μάζικες (!), Mazices (!), Makitani, Mazaces (!).

10. Ζαύηκες et Γύζαντες, Ζύγαντες (Ziganti) d'autre part pourraient rendre quelque nom (noms?), contenant la racine ZWγ (être rouge).

Ζαύηκες = *zwaγ, azwaγ (tachelḥit), azegg^{w}aγ??
Ζύγαντες = *zwiγ, *zewγân, *zûγân??

Donc il n'est peut-être pas impossible de trouver des noms de tribus qui fassent allusion à la carnation rouge de ces tribus, même si l'on doive abandonner le cas d'amǎziγ.

Le fait qu' Hérodote proteste que tous les trois peuples se teignent de minium n'est pas, comme M. Sarnelli admettra, une raison pour croire qu'aussi tous leurs trois noms y fassent allusion. Si c'est le cas avec un ou deux, c'est déjà assez intéressant.

11. La défense de M. Sarnelli à moyen de la médecine etc. pp. 135—138 est belle, cependant, sans base morphologique et phonétique, naturellement elle ne suffit pas comme preuve.